



François Claude, Le Bois-Français

Je suis né le 13 aout 1924, ici, au Bois-Français. J'ai eu quatre frères et trois soeurs.

Mes grands-parents parlaient patois mais j'étais tout jeune quand ils sont morts. C'est avec deux vieux locataires, un couple, qui parlaient tout patois que je l'ai appris. Je le savais à la perfection.

Souvenirs. Dans le temps, on avait un champ dans le Peu-Claude. Pour aller charger le foin là-haut, on apoudait les chars vides. C'étaient les chevaux qui les tiraient (Il n'y avait pas de tracteurs à cette époque). Moi, j'avais quatre ou cinq ans. J'étais debout sur le char, derrière. Parfois, il y avait une secousse. Je suis retombé en-bas, sur la route. J'étais tout "leunié" à la figure.

Quand on était sur le pré, il fallait chasser les mouches aux chevaux pour qu'ils ne bougent pas. Il y en a eu qui n'étaient pas faciles. Je me suis approché pour chasser les mouches et elle m'a "goulé" avec la tête, avec la gueule.

Je gardais les vaches avec ma soeur Jenny. Elle avait peut-être six ans et moi quatre. Le gros était à l'école. Soudain, on voit arriver une vieille femme. On a eu si peur qu'on s'est sauvé à la maison laissant nos vaches sans surveillance.

Et le patois aujourd'hui ? Je le parle encore un peu, au téléphone, avec mon beau-frère qui habite Saignelégier. Quand mes gamins étaient petits, je leur parlais tout en patois. Puis on a commencé de me dire que c'était mal fait, que lorsqu'ils iraient à l'école, ils n'allaient rien comprendre...J'ai alors arrêté.

Des cours de patois à l'école ? C'est bien, mais il faudrait que les jeunes prennent leur courage à deux mains. Ce n'est pas en regardant, en écoutant qu'on apprend. Il faut dire le patois à haute voix.

- Seriez-vous capable de donner des cours de patois ?
- Oh! oui.

Proverbe : Aie va meu ein pa feu d'y tchu qu'in oeil feu de l'ai tête (Il vaut mieux faire un pet qu'un oeil parte de la tête).



Ginette Cattin, Route cantonale

Je suis née le 10 novembre 1934, à Muriaux. J'ai eu deux soeurs.

Souvenir d'enfance. Quand on bouchoyait à la maison, c'était génial. Ça durait toute une journée.

Souvenir d'école. Je n'aimais pas du tout le dessin. Comme on allait de Muriaux à Saignelégier à l'école, on pouvait reprendre nos livres et nos cartables de dessins. Quand le moment de mettre les notes arrivait, je n'avais aucun dessin de fini. Alors, je disais au prof que j'avais oublié mon cartable à la maison. Il ne mettait pas de notes à coté de "dessin", mais que des petits traits.

L'avenir du patois ? C'est un peu l'inconnu. Je ne sais pas si ça va continuer.